

BASSE-TERRE

Histoire de nègre : fèmé lawond pou palé pawòl annou

Par Ndy THOMAS n.thomas@agmedias.fr



Lawond dans laquelle était installé le public. - Ndy Thomas

La compagnie Siyaj a proposé sa création autour du texte d'Édouard Glissant « Histoire de nègre » à l'Artchipel de Basse Terre, une unique représentation à laquelle 90 privilégiés ont pu assister.

Ce soir-là, le public est invité à se rendre dans la salle à 19 h précise, des membres du groupes Voukoum incarnant des esprits indiquent le chemin jusqu'à la salle et sur la scène. Il faut pénétrer un espace délimité sur la scène. C'est assez surprenant car le public comprend qu'il va assister à la représentation assis sur la scène, dans une ronde protégée par les esprits protecteurs de « lamoniman virjilan », l'esprit dépositaire des secrets et de l'essence primordiale de notre culture. L'odeur d'encens est présente dans la salle, un grondement se fait entendre en permanence, l'atmosphère est très solennelle et empreinte de mysticisme, un peu comme dans les léwòz quand les tambours s'enflamment et que des manifestations d'une autre dimension font leur apparition. Sur le sol du plateau une animation vidéo représentant le visage d'un esprit diabolique observe le public. La disposition particulière du public a pour but d'inviter celui-ci, à prendre part à l'histoire qui va se dérouler, qui va être contée, sous leurs yeux. D'ailleurs à plusieurs reprises tout au long du spectacle, des figurants du groupe Voukoum prendront la parole depuis le public pour interagir avec les comédiens. Cette scénographie donne au public le sentiment d'être acteur de la situation.

Plonger dans un entre-deux

Il ne s'agit pas de venir voir et écouter, il faut participer et réagir, à ce qui se joue sur le plateau. « *Est-ce que la cour dort ? - Si la cour ne dort pas réveillez-vous dans le sommeil dont vous ne dormez pas et trouvez en vous la force de vous lever pour raconter votre propre histoire, bande de ronfleurs !* » Dès le début les comédiens invitent l'auditoire à vivre l'histoire, à s'en emparer comme dans les cinémas d'antan lorsque le public « supportait » les gentils et haranguait les méchants. L'histoire qui prend forme sous nos yeux est faite de sang, de chaine, de domination et de luttes pour la liberté et l'équité.

Le metteur en scène Gérard Laumord, s'attache à défendre un théâtre contemporain à la fois ancré dans la tradition caribéenne et ouvert sur le monde, qui puise dans les codes et traditions du conte et des « Lawonn » pour nous offrir un spectacle transversal. Sur scène les comédiens Hary Baltus, Lucile Kancel et Varentia Jade Antoine jouent une magnifique partition, tantôt exprimant la voix des opprimés noirs, tantôt relayant celle des oppresseurs blancs, c'est dans un grand écart perpétuel qu'évolue les comédiens, au centre de la ronde, à quelques mètres du public. Un exercice théâtral exigeant et complexe, que les trois comédiens réalisent un talent qui force le respect.

Cette pièce nous indique le chemin vers notre lumière, espérons que le plus grand nombre aura la chance de la voir lors d'une programmation future.

Il est à noter que l'intégration de certains membres du groupe Voukoum, confère à cette création une dimension particulière, on a le sentiment d'assister à une marche initiatique, au son des tambours et des bouladjèls fabuleux dirigés par Klaud Kuavé, le tout sous le regard des ancêtres vaillants et méritants. Le metteur en scène et ses talentueux comédiens, ont voulu nous plonger dans un entre-deux au plus profond de nous-même, afin de nous réveiller face à une situation post-coloniale sournoise et dissimulée toujours bien présente et menaçante.

L'exercice est réussi avec brio, car le public ressort ancré, vertical et « byen doublout ».



Les esprits protecteurs. - Ndy Thomas



Les comédiens : Harry Baltus, Varentia Jade Antoine, Lucile Kancel. - Ndy Thomas



Lamoniman Virjilan. - Ndy Thomas

De grandes figures à l'honneur

Au cours de ce spectacle de grandes figures sont convoquées et présentées telle que Pierre Alier, Patrice Lumumba, MalcomX etc. pour engager une analyse critique de la violence coloniale. Les pays colonisateurs tels que les États unis, l'Angleterre, la France et l'Afrique du Sud, sont personnifiés au coeur de la ronde pour exposer au public les stratégies des indépendances de façade accordées à l'époque par ces pays. « Toute souffrance que l'homme pouvait souffrir, nous l'avons souffert », toute

la dynamique de cette pièce invite urgemment chacun de nous, à faire le chemin vers nos ancêtres et à prendre responsabilité, qui est la nôtre, dans la marche salvatrice du monde. « Tout homme s'en va en terre et la vie est comme une corde et chaque nègre au cours de sa vie fait un nœud su cette corde ». La pièce se termine sur un air d'espoir adressé au grand figuier maudit « Gardien de l'eau, qui a la tête dans le ciel et les racines ancrées au sol comme des pattes » il nous indique le chemin vers la lumière.